

5 / 5 avec Francis Mizio

En avez-vous plus qu'assez qu'on vous parle de *La Santé par les plantes* ?

Oui et non.

Non, parce que c'est mon premier roman — et je me souviens de mon émotion quand **François Braud** mon premier éditeur (il a mal fini lui aussi ; rendez-vous compte : en ce moment, il écrit un dictionnaire !*) m'a remis l'exemplaire dans les mains — ou me l'a jeté au visage, ou j'étais attaché et il me frappait avec — je ne me souviens plus très bien, j'ai eu de l'ITT — et parce que c'est grâce à ce livre que la carrière éditoriale internationale et festive que j'ai connue par la suite a vraiment commencé, que j'ai été accueilli chaleureusement par des centaines de personnes (et pourtant nous étions dans 9 m² avec une seule toilette). Et puis les festivals, les librairies... Il a été réédité trois fois en papier, deux fois en numérique...

Et oui, quoique je le revendiquerai toujours, je trouve qu'il a bien vieilli (les lecteurs pensent que non, mais ils ont peut-être mon âge, les pauvres) et surtout qu'il ne restait qu'à un premier niveau d'humour qui ne me satisfait plus. À force de lire du polar comique gesticulant, je crains avec le recul de n'en avoir en fait écrit « qu'un de plus ». Le cinéma étant plus efficace en la matière, je trouve l'exercice désormais vain, ou du moins pas assez exigeant. En clair, j'attends désormais que le choix de la forme écrite en humour soit justifié et nécessaire, que cela ne soit pas reproductible sous une autre forme plus performante. Cela implique que l'humour doit passer par une exigence plus haute en propos véhiculés, en clins d'œil politiques et culturels adressés à l'intelligence du lecteur, en jeu avec les formes de langage, en effets de style, etc. C'est pourquoi j'ai écrit un pavé comme « Au lourd délire des lianes » pour tenter de le montrer, mais ce n'est plus du polar comique. Alors je me frappe moi-même, car ça intéresse hélas peu de monde, et en plus du coup on me refuse l'ITT.

* J'aimerais que cela ne s'ébruite pas, ma mère croit que je suis enseignant... (FB)

Quelle est votre définition du roman noir comique ?

Ayant une haute opinion de la littérature, je me glisse dans les pas de **Proust** que je n'ai pas lu, et j'affirme haut et fort que le roman noir comique, c'est mordre dans Madeleine.

Quelle forme d'humour vous semble la plus essentielle à la survie de l'humanité ?

L'autodérision. J'imagine **Poutine** avec ses généraux autour de son immense table blanche. Soudain, il y a un silence, **Poutine** réfléchit et puis il les regarde tous ces cons à médailles, et il éclate de rire. Il dit « Bon, allez... C'est un peu nul tout ça, non ? À la fin de notre vie, on va regretter ; on se dira qu'on aurait plutôt mieux fait de passer tout ce temps à regarder des chatons sur Facebook. On arrête tout ? ».

Le livre a-t-il un avenir selon vous ?

Un jour **Jibé Pouy** m'a déclaré (je rapporte ses propos en substance, il était tard, on buvait un coup, et je sortais d'ITT), que « *le livre ne sera bientôt plus qu'un truc de bouquinistes, de monomaniaques et de collectionneurs.* » Je suis désolé d'être porteur d'une mauvaise nouvelle : il a eu raison. Après, je me souviens qu'on s'est resservi et qu'il a ajouté : « *si on continue de picoler comme ça, on va être mal.* » Et force est de reconnaître qu'il a eu encore raison. Du coup, pour l'avenir du livre, j'en suis convaincu.

Et l'IA dans tout ça ?

Ça remonte à loin. Vous me direz si c'est freudien, docteur. Ayant eu un père manipulateur, pervers narcissique amateur presque pro, harceleur mental, qui démontait systématiquement tout ce que je disais et pensais entre deux coups de pompe dans les côtes, j'ai été fasciné, sans doute pour me fabriquer des repères, depuis mon adolescence par la capacité du langage à modifier la réalité, et à exprimer tout et son contraire avec les mêmes moyens. Ça m'a mené tôt à lire énormément et avec frénésie tout et n'importe quoi en littérature, journaux ou prospectus des mormons, puis l'Oulipo, et ensuite encore des bouquins chiants de linguistes ou de narratologie. Déjà en 6e ou 5e, je m'amusais pour tenter d'épater la galerie à montrer que j'étais capable d'écrire sur n'importe quoi, sous n'importe quelle forme (Hélas cela ne marchait pas avec les filles qui préféraient le grand bad boy brun à mâchoire carrée. Seules les institutrices ou les professeurs de français se pâmaient, mais elles avaient de la moustache). Cette capacité à écrire de façon protéiforme m'a permis de gagner ma vie, de toujours plus ou moins me démerder, étant pourtant sans aucun diplôme, et encore actuellement. Aussi, lorsque **Midjourney**, l'IA générative d'images est apparue, forcément j'ai été happé : *créer directement et matériellement des images avec des mots !* Qu'on se rende compte ! J'ai donc testé en long et en large les capacités du bouzin. Peu après est arrivé **ChatGPT** : tu le tortures, tu lui demandes nawouak, tu le pousses dans ses retranchements en créant des dispositifs tordus, et ce bon garçon s'y colle.. Il présente même ses excuses s'il n'y arrive pas. C'est mieux qu'un stagiaire acnéique ! Je suis parvenu à lui faire écrire des textes basés sur des postulats complexes, *a priori* impossibles ou absurdes qui me trottaient depuis des années, mais que je n'aurais jamais écrits vu le temps et l'énergie qu'il m'aurait fallu y consacrer, juste pour l'expérience, pour qu'ils existent — alors que ça n'intéresse que moi de toujours m'assurer de la plasticité et de la perversité du langage, de me prouver qu'on peut l'enchanter comme le neutraliser, le dévitaliser ou le vider de son sens (Papa, désolé, t'as perdu).

Et puis surtout, j'ai voulu m'assurer aussi que quand même, nous tous, restons meilleurs que la machine — et c'est évidemment le cas. Du coup, je donne depuis quelque temps des cours et des ateliers d'écriture avec IA et je m'aperçois en ce moment que cela a tant un effet émancipateur que calinothérapeutique. Et vous savez quoi ? : on s'y marre bien. Et le reste, franchement, ce n'est, comme on dit, que de la littérature.

Merci **Francis**. Mi casa...